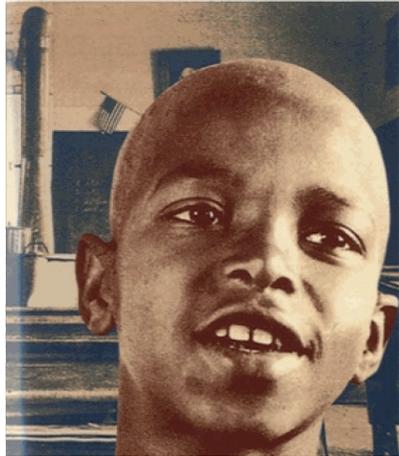


À BOIRE ET À MANGER : HISTOIRES NOIRES

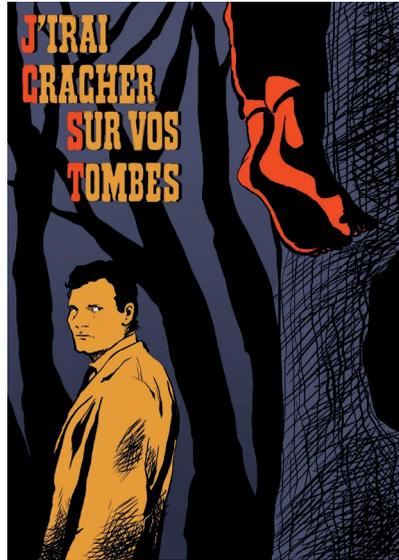
par Sylvain Vigier

UN ENFANT DU PAYS
RICHARD WRIGHT, 1940

Richard Wright
Un enfant du pays



J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES
BORIS VIAN, 1946

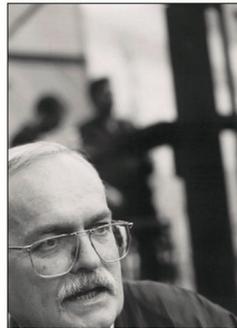


NÈGRES BLANCS D'AMÉRIQUE
PIERRE VALLIÈRES, 1968

Pierre Vallières

Nègres blancs d'Amérique

TYPO
ESSAI



Pour le mâle blanc occidental, la lecture de ce livre peut faire l'effet d'une épreuve initiatique de l'expérience de la minorité. Suivre la trajectoire funeste de Bigger Thomas, c'est réaliser dans sa chair que même si l'individu est libre, les contingences sociales peuvent vous clouer sur des rails dont il est presque impossible de se défaire sans dérailler. Le bouillonnement de l'envie de vivre et d'échapper à la classe sociale et raciale où il est enfermé de toute éternité fera dérailler Bigger. Et pour le mâle blanc, c'est l'expérience de l'inéluçable : quoi qu'on dise pour sa défense, les faits criants et avérés du crime plaident contre lui. L'avocat de Bigger tentera de convaincre le tribunal que son acte criminel est la conséquence logique d'un système dans lequel les Noirs sont enfermés aux États-Unis. L'auteur Richard Wright nous fait ressentir subtilement et patiemment le poids des barreaux de cette cage invisible, mais pourtant bien réelle. Ce n'est pas par compassion et sentimentalisme que l'empathie se crée pour le personnage, mais par la prise de conscience du système de classe sociale dans lequel la ségrégation raciale nous enferme tous.

La poésie des romans de Boris Vian disparaît sous la plume de son double américain Vernon Sullivan, pour faire place à la vérité crue et brutale d'une Amérique qui fait rêver l'auteur sans qu'il ne la fantasme vraiment. Grand amateur de roman noir américain et de musique jazz, Vian/Sullivan nous raconte l'histoire d'une vengeance qui est aussi celle d'une revanche. Lee Anderson s'installe dans une ville quelconque du sud-est des États-Unis et devient un membre de la bande de jeunes bourgeois locaux influents. Cependant, Dexter, petit chef de bande brutal et arrogant, ne peut s'empêcher d'être tout à la fois fasciné et suspicieux envers le comportement et les mimiques physiques de Lee. Plus Lee sympathise avec la bande et en devient un membre incontesté et influent, plus l'idée que Lee puisse être finalement un Noir albinos ou alors mulâtre se distille. Le magnétisme physique de Lee attire à lui les jeunes filles, et c'est avec des scènes de sexe écrites de manière extrêmement directe et provocatrice pour l'époque qu'il prendra sa revanche sur une Amérique blanche, bourgeoise et raciste. À la fin, il restera un air de blues et de sang.

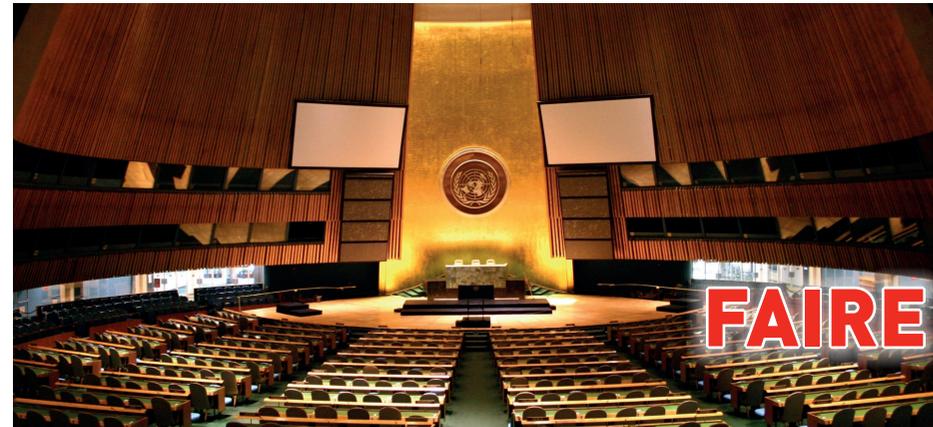
Ce livre est un cri, qui décrit en termes concrets la situation socio-économique inférieure des Canadiens français et le bouillonnement politique de la fin des années 60. Après une grève de la faim de quelques heures sur le perron des Nations Unies à New York, l'auteur Pierre Vallières est arrêté et détenu à la « Manhattan House of Detention ». C'est debout, sur la banquette supérieure du lit à étage de sa cellule et au milieu des Afro-Américains, représentants majoritaires des détenus de cette prison d'État, que l'auteur va publier ce manifeste. Racontant son histoire à travers celle de son père, il décrit un quotidien de misère et d'exploitation des Canadiens français au profit du capitalisme nord-américain. C'est la précision et la sincérité de cette description sociale qui fera de ce livre un succès, car de nombreux Canadiens français s'y reconnaîtront. Mais pour ce futur membre de FLQ, cette critique sociale doit être également un manifeste politique pour une « révolution socialiste et indépendantiste ». Être Noir ou Canayen, même combat? Le succès du livre à sa sortie et la place qu'il occupe dans la littérature québécoise suggèrent que oui.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Février 2019 // Vol. 34 // N° 1 // 214^e parution



FAIRE SOCIÉTÉ!

Page 1



LA RUE AUX FEMMES

Page 4



LUTTE OU CONSENSUS?

Page 6

AU TOUR DES GOUVERNEMENTS

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Où est-ce que je peux faire réparer mon toaster? C'est avec cette question existentielle qu'a débuté l'année 2019. Plein d'enthousiasme et prêt à entraîner mes bonnes résolutions de la nouvelle année, j'avais décidé de débarrasser mon toaster de toutes les miettes de pain qui finissent agglutinées au fond de l'appareil et qui n'attendent que le bon moment, comme par exemple un lendemain de réveillon du Nouvel An où la maison est endormie, pour se mettre à brûler et déclencher l'alarme incendie. L'opération nettoyage aura vu les miettes de pain disparaître du fond du toaster, mais également la petite réglette en fer qui permet aux tranches de pain de glisser dans la fente et d'enclencher le chauffage des résistances.

La nouvelle année débuta donc avec un toaster tout propre, mais plus du tout fonctionnel. Quelles sont les options? En l'état actuel des choses, il n'y en a qu'une : envoyer ça à la scrap puis aller faire un tour chez Sears, Rona, Canadian Tire (!!) pour en acheter un tout neuf; qui probablement me fera le même coup que le précédent lors du prochain nettoyage, et la grande boucle de « la civilisation consumériste » pourra se perpétuer. C'est l'histoire de la vie, le cycle éternel. Walt Disney a fait tout un chef-d'œuvre là-dessus il y a plus de 20 ans.

Cette histoire du toaster peut être déclinée avec à peu près tous les appareils d'électroménager présents dans une maison. Une pièce se brise ou ne fonctionne plus correctement et c'est l'intégralité de la laveuse, du sèche-cheveux, du réfrigérateur, du blender, etc., qu'il faut jeter. Le fait d'apporter les appareils défectueux à l'écocentre ne garantit aucunement qu'ils seront recyclés et que les pièces encore fonctionnelles seront réutilisées. En fait, pour espérer faire réparer mon toaster, le mieux aurait été que je le donne à Estrie Aide, puis que je le récupère quelques semaines plus tard sur les tablettes pour me le racheter. Si je suis assez rapide...

Réparer mon toaster?

Qu'est-ce qui fait qu'en 2019 il n'y a pas une éclosion de boutiques de réparation des électroménagers dans la ville? C'est la Loi! Ou plutôt son absence. C'est parce qu'il n'y a aucune loi qui impose la réparation du matériel vendu par les distributeurs et les fournisseurs. Aucune loi n'impose aux fournisseurs un design de l'appareil qui permette une réparation plus aisée, ou une durée minimale du produit basée sur la valeur d'usage et de ressources du produit. La loi actuelle protège le client des vices cachés et des défauts, et il est possible de souscrire en plus des garanties, mais qui sont faites pour simplement couvrir la durée de vie du produit estimée par le producteur/distributeur. Et si la garantie se déclenche, l'appareil sera plutôt remplacé que réparé. Tout le monde connaît l'histoire des ampoules Philipps® qui pouvaient briller des années dans les années 1930, et qui ont été modifiées d'un commun accord avec tous les producteurs d'ampoules pour obtenir une durée de vie maximale (maximale!!!!).

À la date du bouclage du journal, 261 189 personnes ont signé « Le pacte pour la transition ». C'est presque deux fois la population de Sherbrooke en son entier! Alors c'est au tour des gouvernements de faire leur part et de nous donner les moyens d'organiser la transition de notre modèle de production. Parce que malgré toute la bonne volonté des citoyens et citoyennes qui veulent prolonger la durée de vie de leurs électros, c'est l'organisation socio-économique dans laquelle nous sommes qui ne le permet pas. Et ce sont les gouvernements qui ont la charge de cette organisation-là. Le monde dans lequel nous vivons et qui nous semble indépassable n'existe que parce qu'il a été construit et organisé par nous-mêmes de cette façon-là. Par la Loi! Faire une loi qui lutte contre l'obsolescence programmée et augmente la durée de vie de nos appareils de la vie quotidienne ne demande pas d'investissement conséquent d'argent public, mais une grosse dose de courage et de volonté politique. À nos gouvernements : c'est à votre tour de faire votre part!

LE PACTE D'UNE SOCIÉTÉ?

Fanie Lebrun

PARLONS-EN DU PACTE POUR LA TRANSITION ET SUSCITONS L'INTÉRÊT À PASSER DE LA PAROLE AUX ACTES POUR DIMINUER NOTRE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE. SI CELA ÉTAIT UN PROJET DE SOCIÉTÉ EN DEVENIR ET QU'IL NE MANQUAIT QUE « NOUS » POUR ÊTRE AU RENDEZ-VOUS, IRIONS-NOUS LE SIGNER?

Selon le site lepacte.ca, en signant le Pacte plus de 250 000 Québécoises et Québécois ont demandé aux gouvernements d'adopter des lois et des actions forçant le respect de nos engagements climatiques avec la première exigence politique posée, soit que toutes les décisions gouvernementales passent au crible leurs impacts climatiques.

Plusieurs initiatives s'ajoutent en démontrant une préoccupation claire face aux changements climatiques dont la Planète s'invite au Parlement, en plus des porteurs de la Déclaration d'Urgence Climatique signée par un nombre grandissant de municipalités.

Il va sans rappeler que l'effort individuel n'est pas suffisant et que les politiques gouvernementales sont de grands principes pouvant prendre un certain temps à prendre forme. Disons-le, un petit (grand) coup de pied de l'électorat peut parfois inciter à bouger plus rapidement, par l'effet de la force du nombre quoi!

Peut-on parler de projet de société?

Trop souvent avons-nous mentionné que nous n'avions pas de projet de société. Trop fréquemment avons-nous lancé des pierres avant que celui-ci prenne forme. Trop facilement avons-nous oublié que nous devons, collectivement, y participer minimalement afin que cela fonctionne.

Déjà en novembre dernier, des milliers de personnes se sont déplacées pour le lancement du Pacte pour la transition. L'objectif, toujours en cours, est bien de recueillir 1 million de signatures pour interpeller les décideurs politiques sur la question du réchauffement climatique et passer « de la parole aux actes ».

Selon Gustave Le Bon, abordant le désordre comportemental et la psychologie des foules, il nous rappelle que « pour progresser, il ne suffit pas de vouloir agir, il faut d'abord savoir dans quel sens agir ».

Bien que l'ampleur du défi va au-delà des individus, cela réquisitionne la participation du gouvernement afin de faire face à l'urgence climatique. En signant pour un effort individuel au minimum on fait sa part, à sa hau-

teur au niveau du pétrole, de la consommation, de l'alimentation, l'empreinte écologique et de l'engagement citoyen.

Si nous commençons par nous responsabiliser à faire des choix durables dans nos têtes, dans nos cuisines et notre cour, c'est déjà de se rappeler que les effets des changements climatiques, c'est ici que ça se passe et c'est chez nous que ça commence, et que c'est nous qui y contribuons avec la masse de nos choix, par l'effet de la force du nombre quoi!

C'est quoi un projet de société?

Le mot projet est issu du latin projectum - « jeter quelque chose vers l'avant ». Ainsi, un projet porte une intention, un but proposé dans ses grandes lignes et défini dans le temps selon des moyens à mettre en œuvre.

Selon la définition de Pierre Tourev (du site toupie.org pour réveiller les consciences citoyennes et politiques endormies), il propose quelques ingrédients essentiels dont une vision cohérente, partielle ou d'ensemble avec de l'organisation et du fonctionnement de la société que l'on a l'intention de mettre en œuvre.

Un projet de société, c'est une alternative à un modèle de société dominant (libéral, mondial, de consommation, individualiste, etc.) avec des principes, des orientations générales soutenu par des valeurs morales (bien ou mal de) ou éthiques (quoi faire pour bien faire). Cela peut se décliner en projet de société égalitaire, d'indépendance, de décroissance, de transition, en programme politique, etc.

L'objectif du Pacte pour la transition est limpide avec 1 million de signatures pour un engagement environnemental comme alternative à une société au modèle de consommation actuel. Ce n'est clairement pas un luxe de revoir notre façon de consommer!

Alors, êtes-vous prêt à participer et signer pour que l'« on se donne rendez-vous, collectivement, en 2020, au Sommet mondial sur le climat, pour mesurer l'impact de nos engagements envers nous-mêmes et les nations. »?

L'utopie de la cachette

Selon Albert Jacquard, spécialiste de génétique des popula-

tions, « Sans l'action, l'imagination ne serait qu'un moyen de nous réfugier dans l'irréel ». Sortir du « moule actuel » peut-être perçu comme une utopie. Mais il semble que l'utopie est celle qui ne tient pas compte de la réalité, celle de poursuivre dans cet idéal de consommation effréné sans se questionner à quand remonte notre dernière action radicale pour l'environnement?

L'irréalisme serait-il dans le manque de considération que c'est maintenant une question de survie? Si l'idéal social ou politique ne tient pas compte de la réalité en poursuivant à ce rythme de consommation énergivore et générateur de déchets, comment et quand allons-nous nous en rendre compte?

On n'a pas le contrôle sur le climat bien que celui-ci a un impact majeur sur nos vies (agriculture, transport, etc.). Mais c'est nous, en premier lieu, qui le dérégulons à coup de gaz à effet de serre.

L'adhésion au mouvement

Toujours selon M. Tourev, lorsqu'il entre dans sa phase de réalisation, le projet de société se décline en programme de gouvernement et en plan d'action. Déjà notre premier ministre François Legault a réajusté le tir en disant que « L'audace consiste à regarder la réalité en face, à retrousser nos manches (...) ».

Peut-être que la vision de Dominic Champagne, initiateur du Pacte pour la transition, est portée par une minorité, espérons que sa vision se répande et que la collectivité y adhère en grand nombre.

« Pour construire un projet de société, n'ayons pas peur d'affirmer nos valeurs et dire que la liberté c'est l'émancipation. » Henri Penna-Ruiz

Plus nous serons nombreux à relayer lepacte.ca et à inviter nos amis, familles et collègues à signer, plus nous affirmerons de manière visible notre intérêt.

Bien sûr, certains diront que c'est le mode de vie nord-américain qui cause cela, faut faire rouler l'économie, c'est dur de changer, etc. Ainsi, on continuerait à se cacher derrière des préceptes outrageux de négligences! Mais au fond, au nom de quoi sommes-nous si incapables de changer nos perceptions?

À suivre dans la prochaine parution : comment repérer les détracteurs et quoi répondre à ceux qui disent : À quoi ça sert?

APPEL À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Le journal Entrée Libre tiendra son assemblée générale annuelle en le 7 février 2019 à 18 h 30.

Nous invitons nos lecteurs et lectrices à venir rencontrer le collectif du journal.

Entrée Libre souhaite également agrandir son équipe pour pouvoir proposer plus de contenu dans ses parutions.

Alors si vous êtes :

- intéressé.e par l'actualité locale et nationale;
- écrivain.e à vos heures perdues;
- dessinateur ou dessinatrice, caricaturiste, graphiste;
- vidéaste, cinéaste, youtubeur ou youtubeuse, fan des images mobiles;
- curieux ou curieuse de participer à la vie d'un journal;

venez nous rencontrer lors de l'AGA! On a de la place pour vos projets et vos idées. En plus, on offre la bière et la pizz'.

DÉFENSE COLLECTIVE DES DROITS

TENDRE LA MAIN AUX AÎNÉS

DIRA-Estrie

Le temps avance, on fête nos anniversaires. On commence peut-être à avoir des bobos dans le corps, ici et là. Des douleurs dans les os, de la difficulté à bouger et des rendez-vous avec des professionnels de la santé qui s'accumulent sur le calendrier. Peut-être qu'on commence à voir apparaître nos amis dans les rubriques nécrologiques du journal. Peut-être même qu'on dit au revoir à notre conjoint ou notre conjointe, demeurant avec un fragile sentiment de solitude et de mal à l'intérieur de soi.

Il se peut qu'au contraire, on soit encore bien entouré, de notre famille et de nos amis. Mais, que tout de même, on ait besoin de parler à quelqu'un d'autre des idées qui nous traversent l'esprit; de la difficulté qu'on a à

respirer quand on aimerait s'inscrire à plein de cours pour se divertir, mais qu'on n'a pas assez d'argent. Du fait qu'on trouve cela difficile de devoir quitter sa maison ou son loyer, parce qu'on ne peut plus vivre seul, à la merci de son corps qui dérive de la santé. Du fait qu'on se sent angoissé de se retrouver seul dans une nouvelle résidence, loin des siens.

Il se peut aussi que tout aille bien, mais qu'on ait besoin de connaître les services qui nous entourent, dans notre précieuse ville. Mais, ne sachant pas par où commencer, on s'oublie et on met nos besoins en attente.

Pour toutes ces raisons et pour encore bien plus de raisons, il existe maintenant un service qui ne coûte rien, pas un sou. Une

travailleuse de milieu qui se rend disponible pour les aînés des arrondissements du Mont-Bellevue et de Fleurimont. Elle est présente pour les écouter, les référer et les accompagner vers les bonnes ressources.

Océane Clermont, cette travailleuse de milieu, fait partie de l'organisme DIRA-Estrie. Vous pouvez la voir dans différents endroits des deux arrondissements où elle se rend disponible pour écouter et comprendre mieux les besoins des aînés. Elle est aux Galeries Quatre-Saisons les mardis matin, au Tim Hortons de la rue Belvédère les mercredis après-midi, au McDonald de la rue King Est les jeudis après-midi, et au Valentine de la rue Belvédère les vendredis matin.

Somme toute, voici donc une manière humaine de tendre la main aux aînés. Une manière de s'occuper de soi, de ce qu'on vit, pour ne pas s'oublier.

Pour plus d'informations ou pour rencontrer Océane : 873 662-1610 (itmav@dira-estrie.org).



ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier

Collaboration

Steve le Bienheureux,
Manon Brunette,
William Champigny-Fortier,
Fanie Lebrun, Line Marcours,
Gabriel Martin, Hubert Richard

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Merci de votre soutien!



ACEF Estrie

L'Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie demande de lui signaler rapidement toute sollicitation téléphonique ou à domicile pour de la vente de produits ou service. La collaboration des citoyenNEs a permis cet automne d'organiser des blitz d'information un peu partout en Estrie pour faire connaître les problèmes potentiels liés à ce type de contrat et surtout le délai d'annulation de 10 jours. Il est possible de communiquer avec l'ACEF par téléphone (819 563-8144), courriel (info@acefestrie.ca) ou via la page Facebook de l'organisme.

Club Macintosh de l'Estrie

Le club vous invite à ses activités de février 2019.

—Réunion mensuelle : 11 février à 19 h 30. Présentations sur les ordinateurs Macintosh, iPhone et iPad, première visite gratuite. Bibliothèque Eva-Sénécal, salle 3.

—Lundi Mac-Échange : 25 février de 19 h 30 à 22 h. Ateliers gratuits de discussion et de dépannage Mac, iPad, etc. Bibliothèque Eva-Sénécal, salle 3.

Maison de jeunes Azimut Nord

Activité pour tous : 2 février de 14 h à 16 h, partie de hockey amicale sur l'anneau de glace du parc André-Viger. Collations et rafraîchissements fournis.

Pour les jeunes de 12 à 18 ans : dans le cadre du projet « vedge du mois », venez cuisiner l'aliment vedette de février : le poireau. Ve-

nez découvrir notre nouvelle zone musicale. Plusieurs instruments seront à votre disposition grâce au programme d'action communautaire de la ville de Sherbrooke.

Page Facebook : Azimut Nord, 3277 rue Richard, Sherbrooke. 819 823-5138.

Le Souk

Le Souk, organisé par Ascot en Santé, est un grand marché-bazar multiculturel accueillant généralement 1 500 visiteurs et visiteuses de Sherbrooke, mais aussi de la région environnante. Le Souk regroupera cette année une cinquantaine de commerces, d'organismes, de traiteur.es et d'artisan.es de divers pays et sera animé par des spectacles culturels de musique, de chant et de danse. Le Souk présentera la grande diversité culturelle et les services des organismes du district d'Ascot dans une ambiance conviviale et festive. C'est donc un rendez-vous le 3 février de 11 h à 17 h à l'école internationale du Phare. L'entrée est gratuite, sur place il sera possible de se procurer un carnet de dégustation au coût de 6 \$ pour goûter aux mets de 3 pays. Le lancement du Souk aura lieu le 2 février dès 19 h au Baobab — Café de quartier : il faut arriver tôt pour s'assurer d'avoir une place.

CIME

Le Centre d'intégration au marché de l'emploi est à la recherche de candidates pour son prochain Projet préparatoire à l'emploi, un projet de groupe visant à accom-

pagner les femmes pour leur la préparation à l'emploi. Le projet est d'une durée de 10 semaines à temps plein et débutera le 11 février prochain. *Ce projet est gratuit et du soutien financier est possible tout au long de la démarche. Certaines conditions s'appliquent.

Date : dès le 11 février (10 semaines temps plein).

Lieu : bureaux du CIME : 124 Wellington N., bureau 50 (sous-sol), à Sherbrooke.

Personne-ressource : Colette Noël, 819 564-0202 poste 237, coletten@cime-emploi.com.

Le Tremplin 16-30

Pour les familles avec parents et futurs parents en Estrie : un grand événement de réseautage est organisé avec La Coalition des familles LGBT le 16 février. Inscription sur la page Facebook de l'évènement.

Centre pour femmes immigrantes de Sherbrooke

Les cours de francisation du centre débutent le 5 février prochain, mardi et jeudi en après-midi de 13 h 30 à 16 h. Un service de garderie est offert. Les cours sont ouverts à tous : niveau débutant et intermédiaire (un groupe seulement). Pour plus d'informations ou pour une inscription : 819 822-2259.

Collectif pour le libre choix

La semaine de sensibilisation à la santé sexuelle et génésique (Semaine SSG) de 2019 se déroulera

du 11 au 15 février sous le thème « La santé sexuelle à tous les âges ». Nous sommes des êtres complexes et sexués, qui avons besoin d'informations justes à propos de notre santé sexuelle. Chaque personne, peu importe l'âge et le handicap, a le droit à des soins de santé positifs et cela inclut la santé sexuelle. Le Collectif pour le libre choix et Handicapable, en collaboration avec le Centre de Recherche du CHUS, soulignent cette occasion le 14 février, jour de la Saint-Valentin. Nous vous proposons de venir nous rencontrer aux Galeries Quatre Saisons. À notre kiosque, vous recevrez divers outils de sensibilisation et de prévention,

et bien sûr, un chocolat!

Club d'échecs de Sherbrooke

Le club organise des soirées d'échecs les vendredis à partir de 19 h pour les adultes, et les samedis de 9 h 15 à 11 h 30 pour les jeunes (tous les niveaux). Lieu : 420, rue Marquette, à la bibliothèque Éva-Sénécal. Pour plus d'informations, contactez info@echecs-sherbrooke.com ou notre page facebook, ou visitez notre site : echecs-sherbrooke.com.



ÉVELYNE BEAUDIN

Conseillère municipale du district du Carrefour
Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

POUR ME JOINDRE :

(819) 238-1747

ebeaudin.carrefour@gmail.com

EN BREF

Les employé.e.s du Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) ont cuisiné des plats pour 16 femmes en recherche d'emploi de la région. Le 12 décembre dernier, les membres de l'équipe ont, tous ensemble, cuisiné sauce à spaghetti, potage, biscuits et desserts en pot. Le lendemain, les intervenantes ont distribué les denrées aux 16 participantes des mesures d'aide à l'emploi. Notons que des collations sont également offertes aux participantes lors des interventions de groupe du projet préparatoire à l'emploi. Pour aider les femmes à se mettre en mouvement et se trouver un emploi, il faut qu'elles soient concentrées et donc qu'elles aient suffisamment mangé, ce qui ramène la problématique de sécurité alimentaire. Rappelons que le Centre d'intégration au marché de l'emploi a permis cette année à 55 femmes de se trouver un emploi ou de

le maintenir et à 12 femmes de retourner ou de demeurer aux études. Le taux global de retour ou de maintien en emploi pour 2017-2018 est de 62 %, soit 19 % de plus qu'en 2016-2017.

Près de 115 personnes ont pris part à la fête de Noël des familles de Leucan Estrie, dimanche le 16 décembre, au Centre Multi Loisirs Sherbrooke. Cet événement festif et d'envergure est réservé aux familles dont un enfant est atteint de cancer. Leucan offre aux enfants, parents, frères et sœurs un peu de magie et de répit à travers les traitements et les visites à l'hôpital. En plus du dîner, les enfants ont pu s'amuser dans le photobooth de Noël et laisser aller leur créativité en bricolant. Lecture de contes, maquillage et défis pour les parents étaient également au rendez-vous. La mascotte Camie

a animé les enfants et père Noël et ses lutins étaient présents pour distribuer surprises et cadeaux à tous les enfants. Fondée en 1978, Leucan est une organisation sans but lucratif qui a pour mission de favoriser le rétablissement et le mieux-être des enfants atteints de cancer et de leur famille par des services d'accompagnement et de soutien distinctifs et adaptés. Leucan est le principal bailleur de fonds de la recherche clinique et elle verse annuellement d'importantes sommes aux quatre centres d'oncologie pédiatrique.



ÉLOGE DU TEMPS LONG — PARTIE 2

Fanie Lebrun

ENTRÉE LIBRE PARTAGE SON PRIVILÈGE D'ACCÈS À LA VISION DE CRÉATION DES ARTISANS DU FILM « À TOUS CEUX QUI NE ME LISENT PAS » INSPIRÉ DE LA VIE DU POÈTE YVES BOISVERT. LORS DE NOTRE DERNIÈRE PARUTION, LA TRAME NARRATIVE ET LA SIGNATURE VISUELLE ONT ÉTÉ EXPOSÉES.

Reprenons l'éloge du temps long où rien ne presse et amusons-nous à faire perdurer les fruits de ces rencontres dans l'art d'être présent avec la suite abordant la relation aux Chaouins, pierre angulaire ayant influencé l'image et le scénario.

Rappelons qu'Yves Boisvert avec Dyane Gagnon (à la réalisation graphique) ont rendu hommage aux Chaouins sous forme de volume pour représenter « dans le sens lacanien, l'esprit rebelle du langage chaouin qui refuse le sens commun au discours doxique socio-mercantile de la pensée niaiseuse. »

Une équipe pour des mots en images

Le terme Chaouin, selon le linguiste Henri Wittmann, est une variété régionale du québécois parlé sur la rive sud de Trois-Rivières, qui par le fait même est aire territoriale anciennement partagée avec les Abénakis. Le mot chaouin traduit le mot abénaki magoua voulant dire « chat huant, rusé », avant de devenir péjoratif.

Cette appellation devenue péjorative n'a rien enlevé à l'envie de Yan Giroux, réalisateur-scénariste, et Guillaume Corbeil, co-scénariste, de s'en servir. Ils soulignent que « Dyane et Yves se sont rencontrés et très rapidement ils se sont mis à créer ensemble. Les chaouins nous permettaient d'avoir un projet à construire. »

En ajoutant que « les chaouins ont aidé autant au niveau narratif qu'en terme esthétique et avec le lien créatif entre les deux ça donnait une saveur particulière. Il y a un look des idées dans les chaouins qui nous a nourris pour penser l'image du film. Certaines images viennent de l'écriture de Guillaume et au scénario, on les a placées. »

Le duo de scénaristes ont mis à contribution le directeur photo Ian Lagarde pour répondre à leur questionnement de « comment on arrive à ces lieux-là qui sont placés au scénario,

comment libérer le potentiel de beauté, d'illumination pour parler en terme de lumière ». Ils reconnaissent qu'« avec Ian on est plus dans le concret, on va chercher des images de d'autres films, on se fait un moodboard, on a vraiment rempli un mur d'images qui était comme l'inspiration pour le film et on regardait ça. On pouvait associer telle scène à tel mood, d'un côté il y avait les chaouins et de l'autre la pensée niaiseuse. »

À cette complémentarité, il y a Marie-Claude Gosselin à la direction artistique qui « avec ces deux pôles-là était au cœur de la réflexion où certaines lumières, certains types de cadrage et pour la pensée niaiseuse je dirais l'aliénation du quotidien ou même l'aliénation de la société de consommation avec ses obsessions » souligne Yan Giroux.

Découvrir les humains dans ses corps d'artistes

Dans l'élan des échanges, il est apparu inévitable de tester un concept qui s'est fort bien déroulé, amener les artisans à compléter individuellement l'énoncé suivant : Pour moi, un trip d'artiste c'est... Avec un exemple de ce qu'ils auraient pu ou aimeraient faire en ce sens. Voici les propos recueillis en définition et exemple.

Céline Bonnier (*Dyane Gagnon*)

« C'est l'arrogance nécessaire pour partager sa réflexion au sujet de la réalité avec ses souffrances, ses absurdités, ses beautés.

Mon trip serait d'être, à l'image de David Lynch, à l'écoute de toutes les directions sensibles de l'art de mes besoins, de les exprimer, partager, imposer. »

Martin Dubreuil (*Yves Boisvert*)

« Ça part avec une idée, des idées.

Mener à terme TOUTES mes idées, c'est-à-dire :

—rassembler mes poèmes, les « corriger » pis les publier;

—en écrire plus;

—écrire mes souvenirs;

—écrire ma fameuse histoire pour enfants;

—faire mon court métrage.

Guillaume Corbeil

« Où l'on ose l'improbable, où on s'attelle à réaliser un projet ou une idée qu'on croit folle ou insensée.

Dans ce sens-là, j'imagine que tous mes projets sont d'abord des trips d'artistes, que ce soit au théâtre ou ici, avec ce scénario. »

Yan Giroux

« C'est oublier un instant les impératifs fonctionnels pour se laisser aller dans la beauté et la force de l'inutile.

Personnellement, cette quête d'expression personnelle et libre est au cœur de toutes mes œuvres, que ce soit en filmant la ville de Marseille dans mon film français – Un 14 juillet à Marseille ou en me promenant, alerte, avec mon iPhone, pour capter les images qui constituent le film du personnage de Marc dans « À tous ceux qui ne me lisent pas ».

À la suite du visionnement du film et lors de la préparation de l'entrevue, une question paraissait intéressante à soumettre pour profiter de leur point de vue : Est-ce qu'il y a du déni dans l'utopie? C'est que nous découvrirons sous diverses facettes lors de la prochaine parution.



DE NOUVEAUX TOPONYMES

Gabriel Martin

RÉCEMMENT, LA COLLECTIVE SHERBROOKE FÉMINISTE A ATTIRÉ DE NOUVEAU L'ATTENTION SUR L'ENJEU DE LA TOPONYMIE PARITAIRE. LES HOMMES SE TAILLENT LA PART DU LION DANS LA JUNGLE DES TOPONYMES DÉDICATOIRES, ET SEULE UNE ACTION ENTREPRISE AVEC VIGUEUR PERMETTRA D'EXTIRPER LES FEMMES DU MAQUIS DE L'HISTOIRE.

Bien qu'on la dénonce depuis les années 1980, la sous-représentation toponymique des femmes au Québec n'avait jamais été pointée du doigt aussi fréquemment que durant les cinq dernières années. La Commission de toponymie a manifestement entendu le message. Dans son plus récent plan stratégique, elle énonce noir sur blanc vouloir officialiser un plus grand pourcentage de noms de lieux rappelant des femmes.

Le comité de toponymie de Sherbrooke a donc bien du pain sur la planche, s'il veut répondre à la volonté populaire et à celle de l'organisme public. Or, les possibilités ne manquent pas. Voici une dizaine d'idées que j'invite le comité à considérer.

1. An Antane Kapesch (1926-2004)

Notre ville a une rue Émile-Nelligan, nommée d'après le célèbre poète montréalais. Suivant le même esprit, il serait tout indiqué d'honorer la cheffe innue An Antane Kapesch, l'une des premières écrivaines autochtones du Québec. Il s'agirait d'un symbole fort.

2. Sannaq (1987)

Les rues du « Soir d'hiver » et du « Vaisseau-d'Or », nommées d'après des poèmes nelligiens, montrent que l'originalité a sa place dans notre toponymie municipale. Le roman « Sannaq » de l'écrivaine Mitjarjuk Nappaaluk, un incontournable de la littérature inuite, mérite une reconnaissance de la même ampleur.

3. Anna Canfield (1772-1825)

Sherbrooke a un pont et une rue Gilbert Hyatt, qui rappellent un important pionnier de la région. Sa partenaire de vie, Anna Canfield, une femme cultivée, originaire d'une importante famille d'Arlington, ne mérite pas moins.

4. Marie Sirois (1865-1920)

Louis Cyr est passé à la postérité; il n'est toutefois pas possible d'en dire autant de sa contemporaine Marie Sirois, dite Maggie, pourtant dotée d'une force tout aussi colossale. Cette femme forte, rappelons-le, a impressionné les foules de Sherbrooke au début du siècle dernier.

5. Les Innues

Il existe à Sherbrooke une rue du Montagnais, nommée à partir de la désignation masculine que

les Allochtones utilisaient encore récemment pour désigner les membres du peuple innu. Alors pourquoi pas, en contrepartie, un lieu au nom un peu plus actuel, cette fois au féminin pluriel?

6. Les Estriennes

Le nom de la salle Maurice-O'Bready laisse deviner combien le créateur du toponyme « Estrie » était une figure clé de Sherbrooke. Le gentilé dérivé de ce nom pourrait nous donner un nouveau toponyme, comme un parc des Estriennes, qui évoquerait avec élégance l'apport de tant d'anonymes à l'essor régional.

7. Cléo

La muse de l'histoire est devenue célèbre dans les cercles féministes du Québec grâce au collectif Cléo, qui nous a donné l'incontournable « Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles » en 1982 et 1992. Est-il nécessaire de rappeler que la grande historienne Micheline Dumont est coautrice de ce livre?

8. Viola Desmond (1914-1965)

En mars 2016, Geneviève Béliveau, Évelyn Beaudin et moi soumettions le nom de Viola Desmond au Comité de toponymie, qui avait rejeté l'idée. Maintenant que cette icône de la lutte antiraciste apparaît sur les billets de 10 \$, la demande sera peut-être jugée un peu moins fantaisiste?

9. Antoinette Beaudoin-Giguère (1909-1991)

Alors que Sherbrooke possède une rue Irénée-Pelletier, nulle trace d'Antoinette Beaudoin-Giguère, qui a déjà habité sous le même toit que l'ancien professeur. Fondatrice du Lycée de Sherbrooke, situé sur la rue Wellington, M^{me} Beaudoin-Giguère a pourtant formé nombre d'adolescents et adolescentes de Sherbrooke dans les années 1950 et 1960. Cette femme autonome était réputée pour son caractère humain et son entente.

10. Andrée Désilets (1928-2017)

Professeure reconnue, Andrée Désilets a beaucoup écrit sur l'histoire estrienne. On lui doit d'ailleurs le livre « Les noms de rues de Sherbrooke ». Il s'agirait d'un juste retour des choses de cristalliser le souvenir de cette universitaire dans la toponymie locale.

UN CADEAU DE NOËL QUI SE FAIT ATTENDRE

Manon Brunelle et Line Marcoux

À QUELQUES JOURS DE NOËL, LE NOUVEAU MINISTRE DE L'EMPLOI, DE LA SOLIDARITÉ SOCIALE ET DU TRAVAIL A ROMPU UNE TRADITION EN NE FAISANT PAS D'ANNONCE CONCERNANT UNE AUGMENTATION DU SALAIRE MINIMUM. DEPUIS QUELQUES ANNÉES, CETTE ANNONCE SE FAISAIT AUTOUR DE LA PÉRIODE DES FÊTES ET ENTRAÎNÉ EN VIGUEUR AU 1^{ER} MAI.

Est-ce que le gouvernement va faire l'annonce plus tard ou si le ministre vient de river un autre clou dans le cercueil des personnes à bas salaires, qui sont déjà aux prises avec des problèmes d'insuffisance de revenu et d'endettement? Celles-ci espèrent pouvoir améliorer leur sort face aux diverses augmentations des derniers mois qui ont des effets désastreux chez les personnes précaires financièrement.

Nous déplorons le mutisme du ministre. Cela démontre un manque de respect envers les moins bien nantis. Rappelons que le gouvernement avait fait des pas dans la bonne direction avec

les hausses de 0,50 \$ et de 0,75 \$ qui avaient permis d'améliorer le sort des bas salariés. Est-ce que nous serons sans hausse ou avec une hausse minime pour la prochaine année, faisant ainsi reculer les efforts des années précédentes?

Le travail devrait permettre aux personnes qui travaillent à temps plein de vivre dignement et décemment. Actuellement, ces personnes doivent de plus en plus avoir recours aux ressources comme les banques alimentaires, des dons pour le matériel scolaire, l'équipement sportif, des lunettes, des vêtements, des cadeaux de Noël, etc. Bien que cela permette aux personnes de

mieux vivre les aléas de leur pauvreté, surtout en cette période de l'année où les dons sont généreux, cela reste un baume temporaire. Un revenu décent est la solution qui permettrait aux personnes de vivre dans la dignité sans dépendre des ressources externes et de la charité. Pour les travailleuses et les travailleurs, un salaire minimum décent permettrait d'augmenter leur revenu de travail maintenant, ainsi que le montant de leur retraite, par le biais de leur cotisation au régime de retraite, qui est basée sur leur revenu.

Le taux horaire du salaire minimum actuel est insuffisant pour sortir de la pauvreté une personne seule qui travaille à temps plein. Le gouvernement du Québec doit augmenter le salaire minimum pour permettre aux travailleuses et aux travailleurs de sortir de la trappe de la pauvreté. Comme plusieurs autres groupes et organisations, nous

réclamons un salaire minimum à 15 \$. Avec un salaire à 12,00 \$, on ne sort pas de la pauvreté. Les personnes rémunérées au salaire minimum sont toujours en situation de survie, dépendantes de la

charité et des dons.

Manon Brunelle, *Illusion-Emploi*

Line Marcoux, *Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie*



ÉPARGNE PLACEMENTS QUÉBEC

PRÉSENTE

LE RISQUE

Risque n° 6

SORTIR APRÈS UNE PLUIE VERGLAÇANTE



Il y a des petits risques que l'on aime prendre. Mais pour vos projets, **ne prenez aucun risque.**

Découvrez notre **CELL** et notre **REER** garantis à 100 %

Communiquez avec l'un de nos agents d'investissement

1 800 463-5229 | epq.gouv.qc.ca | Retrouvez-nous sur

Épargne
Placements

Québec

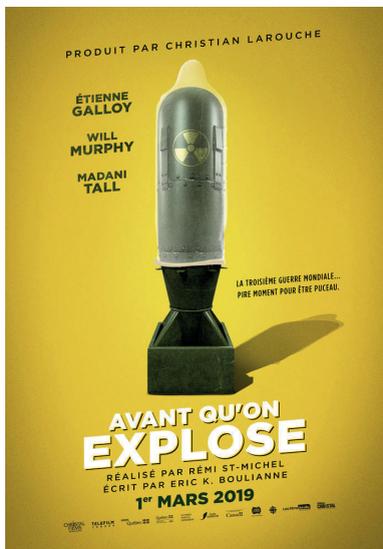
LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DE 2019

Jean-Benoît Baron

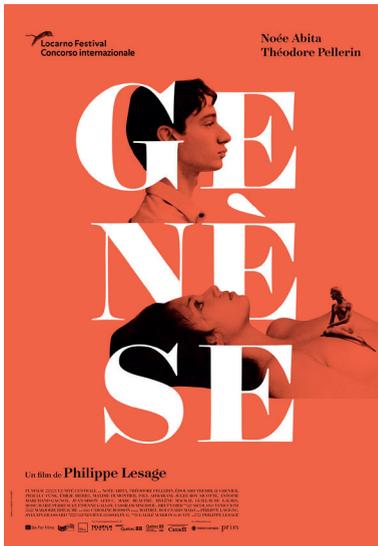
QUESTION DE DÉBUTER CETTE NOUVELLE ANNÉE EN BEAUTÉ, VOICI LES FILMS QUÉBÉCOIS À SURVEILLER, QUI SORTIRONT DANS NOS SALLES OBSCURES EN 2019. GAGEONS QUE J'AURAI PROBABLEMENT LA CHANCE DE CRITIQUER POUR VOUS QUELQUES-UNS DE CES FILMS AU COURANT DE L'ANNÉE QUI VIENT.



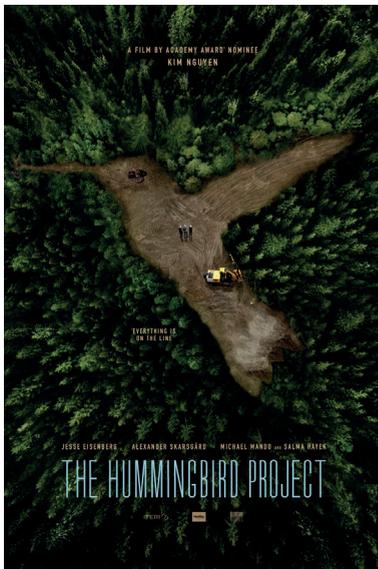
Commençons d'abord par **Répertoires des villes disparues** (15 février), le nouveau film de Denis Côté, celui-là même qui nous avait offert **Curling et Vic + Flo ont vu leurs ours**. Inspiré du roman du même titre de Laurence Olivier, l'histoire raconte un drame fantaisiste qui viendra secouer la communauté d'un petit village éloigné. Mettant en vedette Jean-Michel Anctil, Robert Naylor, Josée Deschênes, Diane Lavallée et Rachel Graton.



Ce sera ensuite au tour du film **Avant qu'on explose** (28 février) de prendre l'assaut de nos écrans. Comédie dramatique d'adolescents, réalisée par Rémi St-Michel, l'histoire raconte celle d'adolescents qui souhaitent désespérément perdre leur virginité avant que la troisième Guerre mondiale éclate. Mettant en vedette Étienne Galloy, Will Murphy, Madani Tall, Julianne Côté et Antoine Olivier Pilon. Le tout est scénarisé par Éric K. Boulianne, celui derrière **Prank et De père en flic 2**.



Le film **Genèse** (15 mars) a connu un bel accueil et remporté plusieurs prix durant les festivals internationaux, espérons qu'il saura susciter autant d'engouement sur nos écrans québécois. Réalisé par Philippe Lesage, qui nous a précédemment offert **Ce cœur qui vat**, **Laylou** et **Les démons**, le film raconte les amours tumultueuses de trois adolescents. Théodore Pellerin, Noée Abita et Pier-Luc Funk font partie de la distribution.



Kim Nguyen, réalisateur derrière les films **Truffe**, **La cité** et **Rebelle** nous revient cette fois-ci avec sa nouvelle proposition, **The Hummingbird Project** (22 mars). Ce long-métrage anglais, tourné avec un budget de 16 millions, raconte l'histoire de deux cousins new-yorkais, rêvant de devenir riches, en se lançant dans l'industrie de la fibre optique, jusqu'au jour où leur ancien patron viendra contrecarrer leurs plans. Les noms de Jesse Eisenberg, Alexander Skarsgård et Salma Hayek figurent au générique.

CONSENSUS OU CONFRONTATION, L'AVENIR DU MOUVEMENT ÉCOLOGISTE

William Champigny-Fortier

QUAND **LE PACTE POUR LA TRANSITION** A ÉTÉ LANCÉ, J'AI ÉPROUVÉ UN MÉLANGE D'ENTHOUSIASME ET DE SCEPTICISME EN LE SIGNANT. ENTHOUSIASME VIS-À-VIS D'UNE INITIATIVE QUI METTRAIT L'ENVIRONNEMENT À L'AGENDA ET QUI SEMBLAIT ALLER UN PEU AU-DELÀ DU SIMPLE HORIZON DU GESTE INDIVIDUEL. ENTHOUSIASME AUSSI À L'ÉGARD DES ARTISTES QUI SE MOUILLENT À FAIRE LA PROMOTION D'UNE CAUSE IMPORTANTE. MAIS, J'ÉPROUVAIS UN SCEPTICISME QUI S'EST PEU À PEU TRANSFORMÉ EN CERTITUDE QU'IL Y AVAIT UN PROBLÈME AVEC LA STRATÉGIE CHOISIE PAR LA FRANGE MAJORITAIRE DU MOUVEMENT ÉCOLOGISTE. CETTE ERREUR CONSISTE À MISER SUR LE CONSENSUS PLUTÔT QUE SUR LE CONFLIT, À VOULOIR AFFIRMER L'INTÉRÊT D'UN « NOUS » ABSTRAIT SANS ABORDER DE FACE LA QUESTION DU « EUX », DE L'ADVERSAIRE QUI EXISTE BEL ET BIEN ET QUI EST EN TRAIN DE GAGNER.

Le moment clé du passage du scepticisme à la certitude s'est produit pour moi lors de la marche pour le climat du 10 novembre à Montréal. Alors qu'une foule gigantesque de plusieurs dizaines de milliers de personnes prenait la rue, la plupart des discours offerts en fin de trajets étaient décevants. À quoi avons-nous eu droit? À un discours invitant une foule de plus de 50 000 personnes à acheter bio, éthique et local, à des discours d'enfants disant de faire attention à la planète, des invitations multiples destinées autant à la population, qu'aux entreprises et aux personnalités politiques à faire plus pour le climat. Bien sûr, Dominic Champagne a tenu à faire un mot vaguement critique qui visait « tous » les partis où il était question de l'hypocrisie des « politiciens qui couchent avec les pétrolières » sans donner de noms ou sans préciser quoi que ce soit. Qu'on se le dise, rien de tout cela n'a empêché l'élite économique et politique de dormir cette nuit-là. Mieux, des députées, des députés et des ministres de l'actuel gouvernement et du précédent étaient sur place et se sont fait chaleureusement remercier pour leur présence.

Le problème, c'est que quelques semaines plus tôt le gouvernement au pouvoir avait expliqué

qu'il ne voulait pas contribuer au développement d'une nouvelle ligne de métro, mais qu'il souhaitait par contre aller de l'avant avec le 3^e lien entre Lévis et Québec. Autrement dit, c'est l'inverse de ce qui était demandé par les militants et les militantes écologistes qui était dans les plans du gouvernement, mais cela n'a pas empêché la députation ni les ministres du parti au pouvoir de se joindre au cortège et de recevoir des remerciements. De nombreux textes en ligne pointent par ailleurs et à juste titre que de nombreuses personnalités riches ayant signé ledit pacte sont également empêtrées dans de lourdes contradictions.

Ce qui me frappe le plus dans l'approche stratégique sur laquelle mise une grande partie du mouvement écologiste est qu'elle néglige une lecture politique de la situation et que, par le fait même, elle n'en tire pas les conclusions pourtant évidentes. La principale est celle-ci : il existe un groupe de personnes qui n'a justement pas intérêt à ce qu'une telle transition ait lieu et qui fera tout en son pouvoir pour bloquer les avancés du mouvement. Ce groupe n'est pas simplement naïf ou passif, il est activement engagé dans la poursuite de ses propres intérêts qui impliquent un minimum de res-

trictions environnementales. Or, actuellement c'est lui qui gagne la partie.

Avoir une lecture politique suppose de voir les conflits qui existent au sein d'une société et le rapport de forces des groupes qui s'opposent. Cela signifie également d'être capable d'opter pour des stratégies qui ne font souvent pas consensus, mais qui permettent de peser concrètement sur le rapport de force pour changer un état de fait. En adoptant une posture consensuelle visant à ratisser très large sans nommer l'adversaire, le mouvement écologiste se magasine un échec et il le trouvera à rabais si l'on considère la puissance des individus et des entreprises qui ont intérêt à faire dérailler le projet. La victoire du mouvement passe par la définition d'un adversaire et par la mise en place d'une véritable stratégie de confrontation visant à infléchir le rapport de force. Qu'un, deux ou trois millions personnes soient signataires du pacte, cela ne changera pas grand-chose. Il faut frapper là où ça fait mal et ne pas avoir peur de pointer du doigt les véritables responsables. La crise environnementale qui vient a le potentiel de faire des dommages incommensurables à nos communautés et nous ne devons pas nous laisser faire.

Passons d'un duo de frère à un autre, celui de Louis-José Houde et Antoine Bertrand, qui incarneront (tenez-vous bien) des jumeaux, dans le nouveau film d'Émile Gaudreault, celui qui nous a offert les comédies **De père en flic** (1 et 2). Intitulé **Menteur** (10 juillet), cette nouvelle comédie québécoise tournera autour d'un menteur compulsif.

La liste ne s'arrête pas là, heureusement, mais les prochains films n'ont pas encore de date précise

de sortie, bien qu'ils devraient prendre l'affiche cette année. Ils sont tous également de réalisateurs que j'affectionne particulièrement. Parmi cette liste figurent deux titres du prolifique Xavier Dolan avec **The Death And Life of John F. Donovan**, son premier film anglophone et avec **Matthias et Maxime**. Podz (Daniel Grou) nous revient avec son film **Mafia Inc.** Jean-Philippe Duval quant à lui, nous propose **14 jours, 12 nuits**. **Gut Instinct** de Daniel Roby

arrive lui aussi en salle. Les films **Jeune Juliette** d'Anne Émond, **Il pleuvait des oiseaux** de Louise Archambault, **Vivre à cent à l'heure** de Louis Bélanger, **La beauté du monde** d'André Forcier et **La femme de mon frère** de Monia Chokri, prendront également tous l'affiche au courant de cette année.

Avec autant de bons titres, l'année 2019 sera une belle année pour notre cinéma québécois. Serez-vous au rendez-vous? Bon cinéma!

DANS LE SECRET DU CABINET #9

Steve le Bienheureux

CHER JOURNAL INTIME,

Je dois bien t'avouer que j'ai terminé l'année 2018 un peu en « off ». Mais il faut dire aussi que je ne l'ai pas eu facile avec la fronde de mes conseillers sur mon budget. Imagine-toi, c'est six conseillers et conseillères qui ont voté contre! Six!! Et pourtant, j'avais travaillé dur sur celui-ci. Encore plus fort que le précédent qui était un budget « 0 % ». Alors ça, « 0 % », c'est une note que j'arrivais facilement à avoir quand j'étais au secondaire. Y'a bien qu'en BMX que j'étais sur des 95 %. Mais comme je voulais montrer que je suis un « gagnant » (on dit « winner » dans mon milieu) et un leader, ben pour mon budget de l'année 2019 j'avais décidé de faire des efforts et de mettre la barre encore plus haut. J'ai donc proposé au conseil municipal un budget « 3.25 % ». Comparé à un budget « 0 % », ça fait un nombre presque infini de fois plus!!!! Mais pour de petites histoires de chicanes internes et pas bien glorieuses, ben ils ont préféré me dire non plutôt que d'applaudir mes efforts. Au moins au secondaire, j'avais droit à des sourires de la maitresse quand je passais de 0 % à 3 % sur mes compositions de français. Ah! Qu'il me semble loin le temps béni des bacs à sable.

Mais tout ça c'est du passé. Même si je dois l'admettre mon cher journal que j'ai eu une grosse colère à la salle du conseil le soir du vote. Mais c'est tout moi ça, un caractère entier et impétueux

(voir carnet des « mots difficiles » n°7; aucun rapport avec les flatulences). Alors oui c'est vrai que se mettre en colère tout rouge en public et de prendre à parti les gens qui ricanent c'est pas très digne. Surtout pour un maire de ma stature. Mais c'est ça un leader! Faut pas venir trop me chatouiller sous le nez parce que sinon j'éternue des tempêtes dans un verre d'eau. Mais comme je te le disais : tout ça, c'est fini. Aux journalistes, qui je le vois bien maintenant m'épient pour chercher la petite bête plutôt que pour mettre en avant mes actions, j'ai fait cette déclaration pour tracer une ligne entre le passé de 2018 et le futur de 2019 : « Décembre a été difficile, éprouvant, mais j'ai beaucoup appris. Je me suis reposé comme jamais durant le congé des fêtes et, croyez-moi, 2019 nous apportera une succession d'annonces. »

Alors une nouvelle fois, j'ai bien vu le petit rictus narquois et dubitatif (cahiers n°3 et 4) s'afficher sur leurs lèvres au moment de ma déclaration. Mais ni une ni deux, je suis passé de la parole aux actes. Et pas qu'un peu! Et qui c'est qui a rencontré Justin Trudeau le Premier ministre du Canada? Le chef de gouvernement le plus sexy de la planète, que c'est même pour ça que la Reine d'Angleterre refuse de lâcher le Canada. Mister selfie en personne, et crois-moi je suis un connaisseur de la question. Ben c'est bibi!! Et oui, amis journalistes et citoyens-citoyennes sceptiques de mon action : quand Steve dit qu'il va mettre Sherbrooke sur la map, il



invite les grands de ce monde à venir voir d'eux-mêmes où que ça se situe. Puis pour m'assurer que d'autres « grands » se perdent pas en route, on a jasé de l'aéroport (sic). Une ville comme Sherbrooke, ça lui prend un aéroport (re-sic). Parce que nos gens d'affaire, comment qu'ils font pour aller signer des contrats pour rendre Sherbrooke plus prospère s'ils n'ont pas d'avions? Ils sont des milliers chaque jour à se retrouver jamés dans le trafic à Montréal, alors que le temps c'est de l'argent pour eux, et que leurs beaux projets d'entrepreneuriat méritent de survoler nos têtes. Puis moi je me suis engagé à rendre Sherbrooke prospère.

Alors si Justin me donne pas l'aéroport, comment je fais moi pour tenir mes promesses?

Mais y'a pas que Justin qui est venu me voir à l'Hôtel de ville. Et re-paf les mauvaises langues du commentaire permanent. Le Premier ministre du Québec s'est précipité pour me rencontrer quand il a vu que celui du Canada le faisait (visiblement la relation entre le Québec et le Canada me donne l'impression de ne pas être très harmonieuse. Mais moi je me concentre sur l'harmonie du Conseil municipal). Mais comme François Legault est le chef d'un plus petit pays que celui de Justin, ben avec lui j'ai juste parlé de

ponts et pas d'avions. Parce qu'il faut bien comprendre que Sherbrooke c'est un peu comme des poupées russes. C'est une ville qui est dans le pays du Québec qui est lui-même dans le pays du Canada, qui est même encore lui-même dans le pays de la Reine d'Angleterre.

Maintenant que j'ai bien montré à la face du monde ce que c'était qu'une Sherbrooke leadée par un maire comme Steve, j'espère que je vais l'avoir un peu plus facile pour le reste de l'année.

À suivre...

CHRONIQUE DU B.S.

HUMAINS, APRÈS TOUT!

Hubert Richard

OÙ SONT PASSÉ LES ALTERMONDIALISTES? VOUS SAVEZ, CEUX ET CELLES QUI, EN RÉACTION À LA MONOPOLISATION DES STRUCTURES LÉGISLATIVES PAR LES ÉCONOMISTES ET LES AVOCATS DES MULTINATIONALES, ONT CHERCHÉ À OPPOSER UNE AUTRE VOIE ÉVOLUTIVE, PLUS PRÈS DES GENS.

Une voie qui ne viendrait pas affaiblir la capacité des peuples dans l'exercice de leur souveraineté. Vous savez, ces mouvements libertaires qui rêvaient de pouvoir saisir l'opportunité qu'offrait la mouvance de la mondialisation, pour démontrer les bienfaits de l'autogestion spontanée, non organisée et notre capacité à vivre ensemble avec un cadre législatif minimaliste? Non? Vous

ne voyez toujours pas? D'où vient cette conviction chez Québec solidaire de faire de la politique sans avoir de chef? Pourquoi, notre députée de Sherbrooke a décidé de mettre son budget discrétionnaire en budget participatif? Du besoin d'opposer aux forces économiques une structure politique altermondialiste! Non?

En réalité, si non ne parle plus

d'altermondialiste, c'est parce qu'il existe un malaise à prendre la responsabilité du monde entier. On préfère tenter de sauver le monde sans chercher à le diriger. Les altermondialistes ont laissé place aux environnementalistes. Car, chercher à doter l'humanité d'une structure de fonctionnement alternatif capable de s'imposer face aux forces financières et commerciales, c'est prendre la responsabilité de choses immensément délicates comme la surpopulation mondiale.

L'élimination de la pauvreté est un concept nouveau, qui fait appel à un partage des ressources de

manière à assurer des conditions de vie décentes pour tous les humains sur Terre. Après des millénaires d'exploitations et de règnes de toutes sortes, l'humain s'est forgé une culture de survie et de réussite sociale qui rend l'élimination de la pauvreté un absolu difficile à intégrer. Cependant, cette difficulté ne doit pas être un frein pour sauver le monde. Car, la menace qui pèse sur la planète ne vient pas de la quantité de bouches à nourrir, mais de la capacité à la planète à répondre aux besoins d'un nombre de plus en plus élevé de consommateurs et consommatrices encouragés à

consommer par notre propre système de valeurs et de développement économique. L'élimination de la pauvreté est, au contraire, une solution tout à fait adaptée pour renverser ce système de valeurs qui nous pousse à nous constituer une sécurité par un pouvoir individuel et familial.

À mon avis, il faut retrouver ce goût pour une gouvernance citoyenne mondialisée. Il nous faut une identité collective qui soit autant globale que le pouvoir des milliardaires de ce monde. Et cela commence avec une identité locale qui soit tout simplement et foncièrement humaine!